

Le Samedi

VOL. VIII. No 31
MONTREAL, 2 JANVIER 1897

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

HEUREUSE ENFANCE



LE MATIN DU PREMIER JANVIER.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 2 JANVIER 1897

LE MASQUE DE VELOURS

Les lecteurs du SAMEDI vont avoir prochainement la primeur d'un nouveau roman feuilleton : LE MASQUE DE VELOURS, par Champol.

Il est impossible de s'imaginer, avant d'avoir lu cette œuvre, la dernière en date, de l'éminent écrivain, l'intensité d'émotion qui peut se dégager d'une pareille étude sociale, dans laquelle l'intimité du drame passionnel qui s'y déroule et la simplicité de l'action, le disputent à l'horreur, toujours croissante, d'un inconnu dont le terrible secret n'est mis à jour que dans le dernier chapitre du roman.

C'est, bien certainement, un des plus attrayants feuilletons qui puisse être présenté au public et, si on ajoute qu'il peut être mis dans toutes les mains, on comprendra le succès, bien mérité du reste, qui attend : LE MASQUE DE VELOURS.

IL NE FAUT JAMAIS S'Y FROTTER

Un avocat bien connu, surtout pour la facilité avec laquelle il oublie ses obligations financières, devait, depuis deux ans, \$8 à un épicier.

L'épicier avait, maintes et maintes fois, mais toujours sans succès, essayé de se faire payer. N'y parvenant pas, il s'imaginait de se servir d'un autre truc.

Un jour que l'avocat passait devant son magasin, il l'arrête et lui dit : — Monsieur Chicanneau, j'ai un client qui me doit un petit compte depuis longtemps ; il gagne beaucoup d'argent, mais ne veut pas me payer. Que faut-il faire ?

— Je le poursuivrai, dit l'avocat.

— Bien. Alors je vais vous remettre son compte et vous ferez le nécessaire.

Et il remit à l'avocat son propre état de compte.

L'avocat y jeta les yeux et, le fourrant dans sa poche :

— C'est correct, dit-il à l'épicier, je vais de suite m'en occuper.

Quelques jours plus tard, notre épicier reçut du disciple de Thémis, la lettre suivante :

" Dans la cause de X... contre XX..., j'ai pris jugement pour le pl in montant de la réclamation. L'exécution inclusive m'a été retournée avec la mention : "rien du tout à saisir", et je vous la renvoie.

" Mes frais dans cette affaire sont de dix dollars dont je vous prie de me couvrir par un chèque.

" Je serai toujours heureux de vous servir dans n'importe quelle affaire pour laquelle le concours d'un avocat vous sera utile.

ÇA LUI APPRENDRA

Le pharmacien. — En effet, madame, je crois me rappeler que vous m'avez acheté, la semaine dernière, un timbre-poste.

La dame. — Et bien, je l'ai collé sur une lettre très importante que j'ai mise de suite à la poste et la lettre n'est pas parvenue à destination. Vous comprendrez facilement que si cela arrivait encore, je me verrais forcé d'acheter mes timbres ailleurs.

APPRÉHENSIONS

Madame. — Je voudrais bien que tu viennes avec moi, mon ami, pour m'aider à faire mes achats du Jour de l'An ?

Monsieur. — J'ai bien peur, ma chérie, de ne pas être assez fort pour les supporter.

TRES FACILE



Monsieur Doigtserrés. — Comment, Pauline, \$100 pour faire tes cadeaux d'étrennes ! Pas possible d'y arriver, ma chère ; il faut réviser ça et en mettre de côté.

Mme Doigtserrés. — Ça n'est pas possible, Jérôme, j'ai beau regarder, ça chiffre au plus bas \$100.

Mr Doigtserrés (conciliant). — Alors ôtes ce que tu me destinais ; je puis m'en passer.

Mme Doigtserrés (triumphante). — Oh ! alors nous pouvons arriver. Je n'ai plus besoin que de \$99.01 !



AVEC LES MEILLEURS COMPLIMENTS DES ÉDITEURS DU "SAMEDI".

AVIS — L'abondance des matières, qui nous a forcé d'interrompre, à notre dernier numéro, la publication de notre intéressant feuilleton, le *Diable au XIXe Siècle*, nous impose encore cette obligation pour le présent.

La publication sera reprise, sans interruption, dans le numéro du 9 janvier.

BOUQUET DE PENSÉES

Le soupir est la voix de l'âme.

x

Les méchants ont toujours les lâches pour amis.

x

Les sorts :

Moquez-vous des mauvais et ne croyez qu'aux bons.

x

Le danseur est la clef de voûte de l'architecture d'un ballet.

x

L'homme est si léger que la moindre bagatelle suffit à le divertir.

x

Quiesce non morere. Il ne faut pas déranger l'ordre et remuer ce qui est tranquille.

x

La musique se met au diapason de l'âme humaine : elle parle de joie, de tristesse ou d'infini.

x

Le chrétien qui entre dans le cirque et qui défaille à l'aspect des bêtes féroces est une victime, ce n'est pas un martyr.

Mr TOUTLEMONDE.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

CE QU'A RÊVÉ UN MONTRÉALAIS CÉLIBATAIRE



Comment roulez-vous que celui-là ne chérisse pas le bonhomme Noir si, comme on le prétend, les petits caqueux entretiennent l'amitié.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXV

RONDEL D'HIVER

Il neige, il neige abondamment ;
D'un linceul la terre est voilée.
Et sous la brume amoncelée
Se cache le bleu firmament.

Vers quelque pays plus clément
L'hirondelle s'en est allée :
Il neige, il neige abondamment ;
D'un linceul la terre est voilée.

Sur les maisons au toit fumant,
Dans la froide et déserte allée,
Comme en mon âme désolée
Bien morte à tout, sauf au tourment,
Il neige, il neige abondamment.

GEORGES GILLET.

INSTANTANÉS

NIX

AVANT LA TEMPÊTE

Sur la mer tranquille, aux teintes sombres, le même calme, — terrible, — la même immobilité, — indéfinissable, — des heures et des jours précédents.

Le matin, de légères vapeurs, montant de l'horizon, ont couvert le soleil d'un voile, à travers lequel l'astre radieux n'apparaît plus que sous la forme d'un disque sanglant.

Peu à peu, de gros nuages noirs, amoncelés les uns sur les autres comme des troupes prêtes à l'assaut, se massent, — lentement, — s'élevant peu à peu vers le ciel, jusqu'à ce qu'ils forment une coupole de plomb sous laquelle se raréfient, — de plus en plus, — l'air et la lumière.

Un éclair livide et silencieux parcourt le ciel.

On se sent sur le seuil d'une de ces luttes terribles, au moment précis où les forces de la nature semblent se recueillir avant de déchaîner, les uns contre les autres, les éléments furieux.

On respire à peine.

C'est, de temps à autre, une bouffée d'air, embrasé, chargé d'effluves électriques.

Le ciel devient noir, — d'un noir d'encre ; — on dirait, là-bas, au ponant, l'ouverture d'un four gigantesque.

Et on attend, anxieux, oppressé, en proie à un indéfinissable malaise l'approche de quelque chose d'indicible et de gigantesque.

C'est la tempête qui s'approche.

SILVIO.

CHOSSES ET AUTRES

MŒURS ET COÛTUMES

Lorsque les Russes entrent dans une maison — dit Mme Necker dans ses *Mélanges anecdotiques* — ils commencent par s'incliner devant une image de Saint, qui est toujours placée dans le lieu le plus apparent et ordinairement devant la cheminée, après quoi ils saluent la maîtresse de la maison. Sous le règne du Czar Pierre, les étrangers commencèrent à s'établir en Russie, et au lieu d'une niche avec son saint, ils ornèrent de glaces leurs cheminées. Les Russes qui entraient y cherchaient le Saint accoutumé. Se voyant dans la glace, ils s'inclinaient profondément, et comme ils voyaient que leur salut leur était rendu, ils s'écriaient avec admiration : " Les Saints des étrangers sont bien plus polis que les nôtres."

*
* *

CE QU'ON TROUVE DANS LA SEINE

Savez-vous ce qu'on a retiré de la Seine, pendant la traversée de Paris, depuis un an ?

2,021 chiens, 977 chats, 2,257 rats, 507 poulets ou canards, 3,066 kilos d'abats de viande, 210 lapins, 10 moutons, 2 poulains, 66 cochons de lait, 5 porcs, 27 oies, 27 dindons, 2 veaux, 2 singes, 3 chèvres, 1 serpent, 2 écureuils, 3 pores-épics, 1 perroquet, 600 oiseaux divers, 5 renards, 130 pigeons, 3 hérissons, 3 paons et même 1 phoque !!!

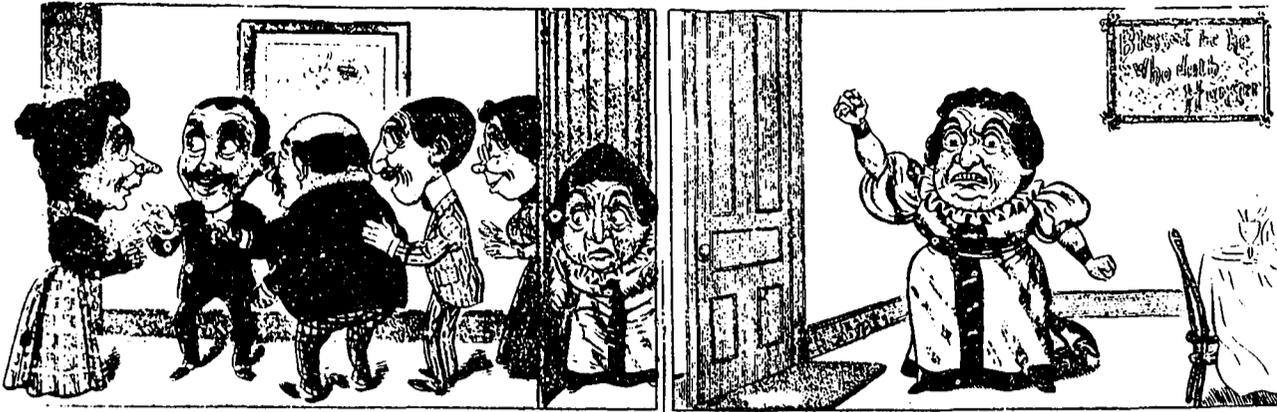
Sans compter le sinistre butin de la Morgue.

SIMPLE QUESTION

Mr Vilainmasque (*sententieux-ment*). — Dieu fait toutes les choses bonnes et belles. La petite Toutonne. — Alors, qu'est-ce qui l'a fait, toi, dis mossien ?

Le **BAUME RHUMAL** est le Roi des Guérisseurs

LE DINDON DE MADAME COEURDUR



I
C'était chez madame Coeurdur, une maîtresse de pension de la rue... (pas de réclame, s. v. p.); les pensionnaires de la suadite, sans s'apercevoir que la bonne femme était là, à proximité, qui les écoutait, s'étaient promis, cette année là, de rester pour le souper du Jour de l'An afin d'avoir quelques bons plats, car, les années précédentes, madame Coeurdur avait manœuvré pour qu'ils s'en allassent dans leurs familles respectives.

II
Mais, la bonne femme n'avait pas été impunément, pendant 22 années, la maîtresse de maison la plus économe de la rue... (pas de réclame) et elle se promit, solennellement, de réduire à néant ce noir complot.

LE DRAPEAU TRICOLE

(Pour le SAMEDI)

A mon ami Albert Jeannotte.

O mon noble étendard, qu'on admire ou blasphème,
Tu te fis un chemin à la gloire, quand même.
Après avoir, aux jours sanglants de la Terreur,
Fondroyé l'ennemi dans sa propre fureur,
Après avoir vaincu toute l'Europe entière
Et, géante, l'avoir couchée en la poussière ;
Tu passas radieux aux clameurs du canon,
Tu parcourus le monde où frémissait ton nom,
Tu marches, tu volas, démon de la bataille.
Dans tes plis déchirés s'engouffrait la mitraille,
Et tu mettais un soubre étrange dans les cœurs ;
Et quand tous nos clairons sonnaient pour les vainqueurs,
Quand nos tambours battaient une dernière charge,
La gloire avait inscrit la France dans sa marge.
O jours ! jours immortels ! jours sanglants ! jours d'éclairs !
Où la poudre ébranlait à tous moments les airs,
Vous êtes disparus. Il nous reste la gloire.
Remportant aujourd'hui comme une autre victoire,
Voyez se dérouler notre illustre étendard :
Regardez sous ses plis tous ces enfants de l'art,
Regardez la science et sa clarté seraine,
Et vous, vous qui niez que la France soit reine,
Dites nous, "ce drapeau n'est pas celui du roi",
Mais c'est celui du peuple et je l'adore, moi !

HECTOR DEMERS.

LES PETITS CAILLOUX

CONTE DE NOËL

"Seigneur, Seigneur, voilà déjà l'escarcelle vide, c'est aujourd'hui Noël et Jean ne recevra sa paye que dans deux jours. Pour nourrir mes enfants, il faudra que je prenne encore à crédit chez le boulanger."

En disant ces mots, la pauvre ménagère, assise à la fenêtre de sa cabane, contemplant d'un air désolé la bourse où elle serrait les maigres ressources du ménage.

En relevant la tête, elle aperçut un vieillard à longue barbe arrêté devant la fenêtre. Il marchait pieds nus et portait un grand havre-sac destiné à ramasser les croûtes de pain qu'il comptait recueillir dans la journée.

"La charité, ma bonne dame, la charité, s'il vous plaît !

— La charité ! s'écria la ménagère, mais mon brave homme, je suis presque aussi pauvre que vous, et le jour n'est pas éloigné sans doute où il faudra que j'aille, comme vous, demander aux portes.

— Ça ne fait rien, ma bonne dame, quand ce ne serait qu'une croûte de pain, donnez-moi quelque chose et vous me porterez chance pour le restant de ma tournée."

La ménagère se leva et, avisant un morceau de pain resté sur la table elle le coupa en deux parties et en mit une dans la main du mendiant.



III
Le boucier. Oui, madame Coeurdur, je vous laisserai cette jolie volaille pour 4 centins la livre seulement, et comme elle ne pèse qu'une livre et demie, votre plat de résistance ne vous coûtera pas trop cher. Ne faites pas attention si elle a le ventre un peu vert, elle est très fraîche, car voilà 8 mois qu'elle est dans la glacière.



IV
De retour chez elle, Mme Coeurdur dépose soigneusement la dinde sur un meuble, afin que ses infortunés pensionnaires pussent la contempler en rentrant.

Le pauvre homme prit le pain, le glissa dans son havre-sac, puis regardant la ménagère :

"D'où vient donc votre pauvreté ? demanda-t-il. Votre mari est-il malade ?

— Non, il se porte bien, grâce à Dieu, mais il ne gagne que deux francs par jour à faire des bourrées dans la forêt ; nous avons cinq enfants, ce qui fait avec nous deux sept bouches à nourrir, et, ma foi, je ne peux pas joindre les deux bouts.

— Il y en a bien qui les joignent dans le pays avec la même somme et autant d'enfants que vous, reprit le vieillard.

— C'est vrai, bonhomme, mais mon mari, hélas ! a un défaut, ou si vous l'aimez mieux, une fâcheuse habitude. Il ne s'enivre pas, mais

il boit beaucoup. A chacun de ses repas, il lui faut un double litre de vin et, à vingt centimes le litre, cela fait quatre vingts centimes d'absorbés sur les deux francs de sa journée. S'il pouvait ne boire que trois quarts de litre comme le font tous les autres bûcherons, j'aurais cinquante centimes de plus par jour et, avec cela, je m'en tirerais bien.

— Et, poursuivit le mendiant, vous n'avez pas cherché à le corriger ?

— Si fait. J'ai essayé de toutes les manières. Je lui ai souvent répété qu'il fallait à tout prix se rationner. Il essayait bien, car c'est un brave homme et un bon père, mais c'est plus fort que lui, il prétend qu'il ne peut pas travailler quand il n'a pas bu son double litre.

Quelque fois, au lieu de remplir de vin l'outre de peau qu'il emporte le matin, je mettais un demi-litre de vin de moins, hé bien, quand il avait tout bu, il s'en allait au cabaret et achetait ce qui manquait. Et cela me revenait encore plus cher que le vin que je tire au tonneau.

— Hé bien, en retour de votre charité, reprit le vieux mendiant, je veux vous donner le moyen de corriger votre mari pour toujours.

— Est-ce possible ! s'écria la ménagère avec un accent où perçait l'incrédulité.

— Ce soir, quand votre mari sera couché et endormi, vous coudrez dans le fond de l'outre de peau un double fond en toile, puis sous cette toile vous glisserez un caillou de rivière, le plus petit que vous pourrez trouver ; le jour suivant, vous ajouterez un second petit caillou et ainsi de suite tous les matins jusqu'au moment où l'outre ne contiendra plus que trois quarts de litre. Ce jour-là, vous vous arrêterez et votre mari sera corrigé."

La bonne femme remercia le mendiant et suivit exactement son conseil.

Son mari ne s'aperçut pas que sa ration diminuait parce que la quantité retirée chaque jour était très minime, et il finit par arriver à ne boire que trois quarts de litre sans en souffrir le moins du monde.

La ménagère put alors joindre les deux bouts ; bientôt même elle fit des économies, parce que son mari, à mesure qu'il buvait moins, travaillait davantage et était payé en conséquence.

On ne revit plus le bon mendiant dans le pays et certains m'ont affirmé que s'il en était ainsi, c'est que c'était le bonhomme Noël qui avait pris cette forme pour rendre service à la pauvre femme.

LÉON D'AVEZAU.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux, et la Consommation : c'est un expectorant anodin sans pareil.

LE DINDON DE MADAME CŒURDUR — (Suite)



V

Le premier arrivé, M. Boyauvide, qui avait toujours faim, fit un bond formidable en l'apercevant : — Ciel, s'écria-t-il serait-ce là la pièce capitale de notre dîner ? Heureusement que les amis vont bientôt rentrer, ça demande un conseil de guerre.



VI

Successivement, chacun des pensionnaires de Mme Cœurduur examina l'animal et, à l'unanimité, il fut déclaré infect et complètement indigne de l'honneur de figurer sur une table convenable.



VII

Mme Cœurduur, qui arriva sur ces entrefaites, reclama son dindon, ajoutant doucement : — N'est-ce pas, Messieurs et Mesdames, que voilà une jolie bête ? c'est la plus belle pièce qu'il y avait, ce matin, au marché et nous allons nous régaler demain si, comme je l'espère, vous me faites l'honneur de rester souper et de fêter le premier de l'an avec moi.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux parisiens)

A Toulouse, à la séance du Congrès taumachique qui siège au Capitole :

— Pécaïre ! ce n'est pas en Espagne que l'on s'aviserait d'interdire les courses de taureaux ! D'abord, il y a là-bas un vieux précepte monarchique qui s'y oppose.

— Té ! lequel ?

— Ne touchez pas à l'arène !

**

Dans un petit restaurant à prix fixe, un garçon, qui doit être de Saint-Flour, fait observer à un client payant son déjeuner que les "choux étrangers" ne passent plus.

En effet, répliqua celui-ci, les choux de Bruxelles que vous m'avez servis me sont restés sur l'estomac !

**

Au lycée, le lendemain des fêtes :

— Quelles sont, en fait de montagnes, les plus connues ?

— Les montagnes russes !

**

Chapuzeau distribuant à ses canaris leur ration de graines :

— Et, vous savez, vous pouvez y aller de confiance... ce millet là est authentique !

**

A la chambrée :

— Mon cher Delacanalte, ces dictionnaires ne valent absolument rien. Voilà deux heures que je cherche ormoire à glace.



VIII

Le chœur des pensionnaires. — Vous êtes bien bonne, Mme Cœurduur, mais...

Mr Boyauvide. — ... Un de mes amis m'a invité il y a déjà un mois.

Mme Laffranque. — ... Je vais souper chez ma cousine Emma.

Mr Filblacier. — ... Moi, je vais toujours chez Lanctot, le Jour de l'An.

Mlle Vienabahu. — ... Je vais chez ma tante Ursule toute la journée.

Mr Maigrillot. — ... Je m'en vais présider le dîner du Jour de l'An à mon club. Impossible de rester.

Mme Cœurduur (hypocritement). — (Quel dommage ! manger seule une si belle bête !



IX

Le résultat fut que Mme Cœurduur mangea, de grand appétit, quoique solitairement, un excellent petits repas fin, qu'elle se fit apporter du restaurant voisin, réservant la fameuse dinde pour le dîner du lendemain.

Ah ! on ne lui apprend pas la gamme à cette chère madame Cœurduur. Inutile de jouer au fin-fin avec elle, on y est toujours pris.

Un médecin, sentencieusement :

— Tout d'abord, monsieur, il vous faut boire moins de café.

— Mais je n'en bois jamais !

L'Esculape, sans perdre son sang froid :

— Très bien. C'est ce qui vous fait mal.

**

En villégiature :

— Oh ! regarde, mignonne, la jolie famille de lapins ! Le papa, la maman, les enfants...

— Mais, dis, petite mère, la bonne, où est-elle ?

**

Voilà cent ans, les poètes d'alors, France et Angle-

leterre, avaient de l'esprit sans doute, mais ce n'était pas le même genre d'esprit que celui qu'on demande aujourd'hui.

Lord Byron était à couteaux tirés avec Robert Soukey, le poète lauréat d'alors. Voici l'épigramme que l'auteur du *Pèlerinage de Child Harold*, s'amusa à composer sur son adversaire :

" Sous ces pavots gisent cachés les os de Robert, le poète. Paix à ses mânes ! Puisse-t-il dormir aussi profondément qu'il a fait dormir ses lecteurs ! "

En 1896, autant à Londres qu'à Paris, on prendrait ça pour un madrigal.

**

On vient de découvrir, dans la Seine, au bas de la côte de Saint-Germain, le cadavre d'un jeune étudiant qu'une vie de débauches, hélas ! a conduit au suicide. Mes lecteurs me sauront gré de reproduire ici les vers que, l'âme en deuil, j'ai écrit à cette douloureuse occasion :

Pauvre enfant qui menais, au sein des brasseries,
A bock et tabac,
Ta vie aux longues et navrantes bouvieries,
Ab hor et ab hac...
Je presentais ta mort et du fond de mon âme,
Ab imo pectore,
Je me disais qu'un jour, — éteins-toi, triste homme !
L'abîme au Pecq t'aurait !

**

Falempin vante les avantages de la gymnastique et prétend que ça prolonge la vie.

— Mais, lui dit quelqu'un, nos pères ne faisaient pas de gymnastique, et pourtant...

Et Falempin :

— C'est vrai, ils n'en faisaient pas ; aussi ils sont tous morts !

**

BONNE RÉPARTIE

Au temps d'Henri III, le docteur Pouel, curé de Saint-Pierre des Arsis, déclamaient souvent en chaire contre les prétendues pénitences royales, et comme il égayait souvent son auditoire par la forme triviale ou burlesque de ses sermons, le duc de Joyeuse, un des favoris du roi, lui dit un jour, en le raillant, qu'il était bien aise de connaître un homme qui avait un si beau talent pour faire rire le peuple en prêchant :

" Il faut bien que je le fasse rire, répliqua tranquillement le bon prêtre, puisque vous le faites tant pleurer."

L'ONCLE MACHIAVEL



L'oncle Machiavel. — Tu as là un beau tambour, mon petit Louis. C'est ta maman qui te l'a donné pour tes étrennes ? Parfait ! Tens, je te donnerai un dollar si tu parviens à trouver d'où vient le bruit.



II
(*Deux minutes plus tard.*)

La maman de Louis (le frotteant vigoureusement de sa savate). — Ah ! mauvais sujet, t'as crevé ton beau tambour pour savoir d'où venait le bruit ! Attrape... attrape...

L'oncle Machiavel (à part). — Ça me coûte un dollar, c'est vrai, mais ce n'est pas trop payer la tranquillité.

VOEU SIMPLE

SONNET

Hoc erat in votis.
(HORACE).

Voici ce que je rêve après beaucoup d'orages,
Bien des déceptions, des regrets et des maux :
Un peu d'azur marin à travers les feuillages,
Un peu d'azur céleste à travers les rameaux !

Une humble maisonnette avec de doux ombrages
Où de quelques enfants et de beaucoup d'ois-mux
Se confondraient les voix et les gentils ramages ;
Une blanche maison au pied de verts côteaux !

Loin du monde méchant, du vulgaire imbécile,
Je vivrais oublié, solitaire, inutile,
Sans défendre pourtant mon seuil à l'amitié.

Heureux si quelque blonde et fidèle compagne,
Perle d'un beau visage ou fleur d'une montagne,
Voulait bien de son cœur m'accorder la moitié !

V. ROGER-LACASSAGNE.

TERREUR MORTELLE

L'illustre Wallenstein, général des Impériaux pendant la guerre de Trente ans, dont il fut l'un des plus brillants héros, n'entreprenait jamais une opération sans avoir au préalable consulté les astres, dont il admettait aveuglement la suprême influence — ne faisant d'ailleurs en cela que continuer la tradition de maints grands capitaines anciens, qui, en pareil cas, avaient ordinairement recours à l'art des augures.

Un soir de l'année 1625, tout occupé de l'élaboration de prochaines manœuvres, il était dans sa chambre sans lumière, appuyé sur la fenêtre, contemplant le ciel étoilé. Tout à coup il se sent violemment frappé par derrière. Il se retourne brusquement, et ne voit personne dans l'ombre de la pièce où il se trouve.

La frayeur s'empare de ce guerrier si brave sur le champ de bataille. Convaincu que le coup qu'il a reçu est un signe céleste, qui l'avertit d'un péril imminent, il tombe dans une profonde mélancolie dont il ne veut pas dire la cause. Nul parmi ses plus intimes ne peut lui en arracher le secret. Un capucin, son confesseur, se promet de le découvrir ; il cherche, questionne... et fait enfin avouer à l'un des pages du général que, s'étant caché dans l'appartement pour y jouer un tour à l'un de ses camarades, et prenant le général pour ce camarade, il lui avait donné un grand coup. Mais aussitôt s'apercevant de sa méprise, il avait sauté par la fenêtre pendant que son maître cherchait.

Le confesseur s'empresse d'engager sa parole au jeune homme qu'il ne lui arrivera pas de mal, et il va faire sa révélation au général, en se félicitant de pouvoir rendre le calme à son esprit. Quel est le désespoir du pauvre moine en entendant le général ordonner que le page téméraire soit pendu sur l'heure ! Ses ordres sont obéissus ; la potence est dressée ; le page est amené et livré au bourreau, en présence même du généralissime. Tous les principaux officiers de l'armée étaient en proie à la plus violente indignation ; le peuple criait à la barbarie, et le malheureux confesseur se jeta plusieurs fois vainement aux pieds de cet homme inflexible. Le page

était déjà au haut de l'échelle ; tout à coup le général crie de suspendre l'exécution ; et ordonnant de ramener le page près de lui : "Eh bien ! jeune homme, lui dit-il, as-tu assez éprouvé ce que c'est qu'une terreur mortelle ? Je t'ai rendu ce que tu m'as fait souffrir ; nous sommes quittes."

ELLE NE CONNAISSAIT PAS SES CLIENTS

Le petit Bidou. — S'il vous plaît, madame, je voudrais que le Docteur vienne voir maman, tout de suite !

La servante. — Le Docteur est sorti, mais il ira aussitôt qu'il sera rentré. A quelle adresse ?

Le petit Bidou. — Comment ! vous ne me connaissez pas ?

La servante. — Non

Le petit Bidou. — Nous faisons pourtant des affaires avec vous et beaucoup, c'est ici que maman prend tous ses lébés ; encore un la semaine dernière.

SUPPOSITION

Un petit garçon, rencontrant un négillon de son âge, lui demanda pourquoi il avait le nez si court.

— Je n'en sais rien, répondit le petit nègre ; mais je suppose que c'est afin de ne pas le fourrer dans les affaires des autres.

PAS SATISFAIT



Elle. — J'ai entendu dire que tu avais eu un petit frère pour ton cadeau du Jour de l'An ! N'es-tu pas satisfait ?

Lui (rayusement). — Non !

Elle. — A-tu préféré une petite sœur ?

Lui. — Non ! Je ne voulais ni frère ni sœur. Je voulais un chien bouledogue et une paire de patins.

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

BONNE ET HEUREUSE !

Polka pour piano

par EDMOND MISSA

Tempo de Polka

PIANO

The first system of musical notation for the piano introduction, featuring a treble and bass clef with a key signature of one flat. It includes dynamic markings such as *p* and *pp*.

The second system of musical notation, continuing the piano introduction with various rhythmic patterns and dynamics.

The third system of musical notation, showing further development of the piano introduction's melody and accompaniment.

The fourth system of musical notation, including a *TRIN* marking above the staff.

The fifth system of musical notation, featuring dynamic markings *mf* and *pp*.

The sixth system of musical notation, concluding the piano introduction with a *dim* marking.

The first system of musical notation for the Trio section, marked with a *p* dynamic.

The second system of musical notation for the Trio section, marked with a *pp* dynamic.

The third system of musical notation for the Trio section, marked with a *p* dynamic and a *dim* marking.

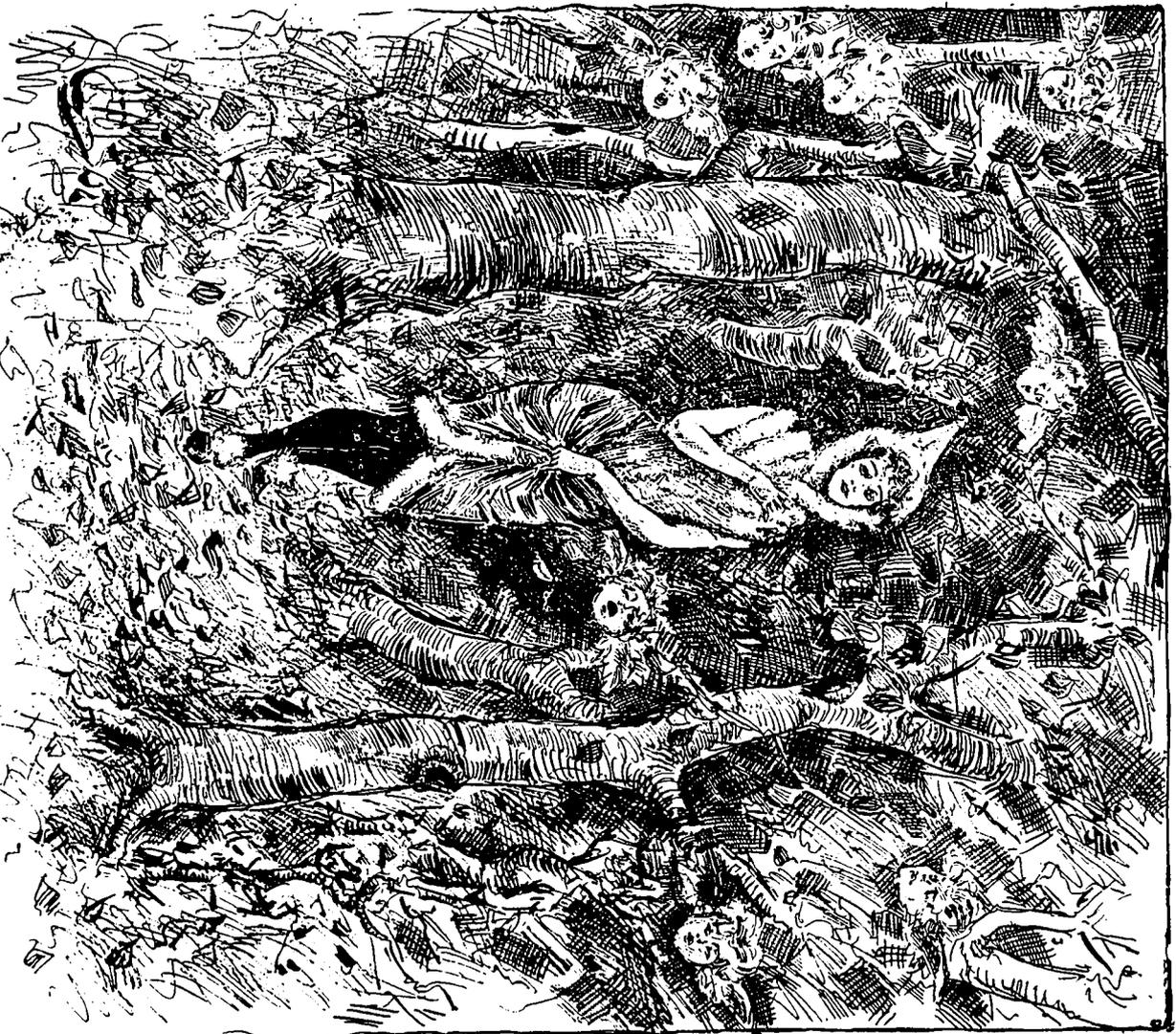
The fourth system of musical notation for the Trio section, marked with a *p* dynamic and a *TRIO* label below the staff.

The fifth system of musical notation for the Trio section, marked with a *pp* dynamic.

The sixth system of musical notation for the Trio section, marked with a *p* dynamic.



300A



De la dépouille de nos bois,
L'Automne avait jonché la terre...

Composition et dessin de Edmond J. Massicotte

L'HIVER

Echo des Modes Parisiennes

Paris, 21 décembre 1896.

Nous avons vu tant de jolies choses depuis quelques jours, visitant les salons de mode et ateliers de couture, que nous avons un vrai travail à faire pour démêler nos notes et raconter les merveilles que nous venons d'admirer.

D'abord, ce qu'il y a de certain, c'est que toutes les femmes seront élégantes grâce à la fourrure et aux broderies dont robes et vêtements seront couverts.

Il s'est fait cette saison d'adorables étoffes à reflets métalliques qui sont d'un goût merveilleux.

Aussi nos couturiers ont ils pu tirer des effets de grande élégance de ces tissus dont les teintes délicates s'éclaircissent des plus phosphorescentes couleurs.

Ces jours derniers nous admirions chez un de nos meilleurs faiseurs, une toilette dans le genre original et spécial dont je viens de parler.

C'était une robe en lainage épais noir, traversé par des rayures gaufrées faisant losanges ; ces losanges à reflets métalliques allant du bleu au vert, semblaient changer de nuance à chaque jeu de lumière, l'effet en était ravissant.

Dans le même genre nous citerons de charmants velours de coton qui composeront des costumes bien pratiques. Rien de mieux compris que ce

velours à reflets sur lequel courent des dessins de toutes formes et de pure fantaisie.

C'est une originalité qui a bien son charme et les jeunes filles seront habillées à peu de frais et très coquettement avec ce velours si artistement décoré.

La mode est aux transformations et après avoir diminué nos jupes et rétréci nos manches, elle essaie de ressusciter les draperies de nos robes. Rien d'accentué encore dans le relevage modeste, que nous constatons ; l'effet se fera surtout sentir sur les toilettes de bal. Sur les étoffes légères ce mouvement de draperie aura plus de grâce et accoutumera tout doucement les yeux à se faire à cette disposition nouvelle qui changera complètement nos toilettes et en bannira l'uniformité.

En attendant que cette tentative réussisse, contentons-nous, pour notre commodité, de porter les jupes droites que nous apprécions surtout en cette saison. Grâce aux ornements ou à la coupe plus ou moins élégante du corsage, on rend la robe attrayante

TOILETTE DE VILLE, en lainage uni tilleul. Corsage drapé et croisé sur un plastron de velours bleu saphir à col montant. Revers brodés de galons d'argent ; ceinture à pointe en velours. Manches à ballon en velours et manches de lainage. Jupe nouvelle plate du haut et plissée derrière. Chapeau canotier avec nœud alsacien en velours, boucle de strass, deux oiseaux de paradis et nigrettes colonel dessus.

Matériaux : 10 verges lainage grande largeur.

et coquette. Les facilités ne manquent pas pour cela et le goût ingénieux de nos couturiers, leurs fantaisies inépuisables tirent un parti merveilleux des riches broderies de dentelle et de perles mélangées à

la fourrure, qui fait la Parisienne la plus élégante femme du monde entier.

Comme modèle à imiter nous citerons une robe de jeune fille en cachemire drap, étoffe souple et légère "bleu de mer". A mi-hauteur sont posés cinq rangs de velours tournant autour de la jupe. Un corselet bleu, lacé de brandebourgs de soie, se ferme sur le côté. Le corsage est en cachemire drap, bien drapé sur la poitrine et rattaché sur l'épaule gauche sous un chou de velours. Manche plate du bas, volumineuse dans le haut grâce à des volants superposés qui se froncent près de l'épaule ; col drapé en velours bleu. Comme coiffure un tricorne en feutre bleu tout garni de plumes noires.

Parmi les nouveautés bien fantaisistes dont on embellit les corsages, il en est une qui fait fureur, mais qui par sa richesse, son originalité et son prix élevé ne peut convenir à toutes les femmes. Nous voulons parler des applications en chevreau glacé blanc, noir ou mordoré. Sur ces cuirs, on multiplie les broderies en fine soutache soie or et perles. Ces broderies sans caractère précis sont un enchevêtrement de traits, de zigzags assez bizarres, mais dont l'ensemble est fort gracieux.

Voici du reste quelques modèles qui seront du goût de nos lectrices.

D'abord, une jolie toilette de dîner en satin duchesse gris argent a pour corsage un boléro de chevreau mordoré brodé de perles d'acier. Sur le devant, châle de dentelle se montrant dans l'intérieur du boléro, ceinture de satin blanc drapée en corselet autour de la taille.

Un autre, est en cachemire drap dahlia, avec haute ceinture de satin noir drapée. Comme corsage petit boléro de drap brodé de paillettes et d'applications de chevreau noir, autour du boléro court une garniture d'un coquillé de satin.

Dans les étoffes que la mode édite, nous citerons le drap imprimé velours qui fait des robes exquises. En voici une en drap fond vert imprimé velours cerise et mousse bordée de zibeline à la jupe. Figaro de zibeline avec jockeys en même fourrure retombant sur des manches en drap imprimé, ceinture corselet en velours vert.

Puisque nous sommes sur le chapitre des étoffes, disons qu'il se fait en soierie des choses merveilleuses avec lesquelles on composera les toilettes les plus riches qu'on puisse imaginer en ce genre. La palme est restée aux brocarts royaux et à la moire dont le poudrolement d'or et d'argent sera éblouissant aux lumières. Un grand succès est réservé à cette moire, comme robe de soirée.

A côté de ces magnificences d'étoffe, le pratique nous apparaît charmant aussi et en rapport avec toutes les positions. Nous pouvons citer quelques modèles d'un goût très sûr et dont les formes sont dans les grandes lignes qu'on a admirées avec tant de raison l'été dernier car toute exagération comme jupe et manche avait disparu. La robe de nos jours, moule admirablement les hanches et tout en s'évasant gracieusement, les plis rejetés en arrière lui donnent toute l'élégance voulue. — VICOMTESSE D'AULNAY.



TOILETTE SOIE BROCHÉE JAUNE SUR VERT CLAIR, forme princesse. Corsage montant coupé sur les côtés par des créneaux de soie orange ornés par des brandebourgs. Col de dentelle retombant sur un col drapé montant. Manches de soie orange avec papillon de soie brochée ; brandebourgs à la taille. Jupe princesse, plissée derrière, avec créneaux de soie orange.

Petite capote de soie vert clair, avec gros nœud de coques sur le côté et papillon de passementerie s'élevant en aigrette au-dessus.

Matériaux : 15 verges soie brochée, 4 verges soie unie.



L'ARBRE DE NOEL A MONTRÉAL EN 1896.



Le son remplit la vallée entière de sa claire et joyeuse harmonie. (Page 13, col. 2)

LA TROMPETTE D'ARGENT

CONTE DE NOËL

Par une claire et froide nuit de décembre 1605, les cloches du Dôme de Ladenbourg sonnaient à toute volée. Enveloppés dans leurs pelisses ou leurs manteaux, bourgeois et bourgeoises de la noble ville palatine cheminaient à travers les rues encoûbrées de neige, se dirigeant tous vers l'antique édifice où les appelaient les joyeux tintements du carillon. En se rencontrant les groupes se saluaient gaiement par ces mots : " Il est arrivé ! Gloire à Dieu ! " Puis, parvenus sous le porche de la cathédrale, les pieux noctambules s'arrêtaient devant le large bénitier et, après s'être signés dévotement, allaient prendre place dans la vaste nef tout étincelante de la lumière des cierges.

C'était nuit de Noël !

La foule eut bientôt rempli l'église et ce n'est qu'avec peine que les derniers arrivants réussissaient à dépasser le porche lui-même encombré. Parmi ceux-ci se trouvait une femme enveloppée dans une longue mante noire dont le capuchon laissait à peine apercevoir le visage entouré du béguin blanc des veuves. En vain elle s'efforçait de gagner son siège accoutumé, situé dans la nef auprès du banc d'œuvre, siège auquel elle avait droit, puisque son mari, maître Klaus — hélas ! défunt depuis deux mois — était à la fois tailleur de l'évêché et marguillier de la cathédrale.

De guerre lasse, impuissante à percer la foule, la pauvre veuve se glissa le long d'un des bas-côtés et parvint à atteindre une des chapelles latérales aujourd'hui sombre et délaissée, parce que de ce point de l'église les fidèles ne pouvaient apercevoir le maître-autel resplendissant.

Arrivée là, maîtresse Klaus se prosterna sur le sol dans l'angle le plus noir de la chapelle et se plongea dans la prière. Les sanglots secouaient sa poitrine tandis que les hymnes d'allégresse, célébrant la venue du Sauveur, remplissaient les voûtes et que le peuple, selon la coutume du temps, poussait des clameurs joyeuses.

Pauvre maîtresse Klaus ! Point n'était plus pour elle de rires, ni de fêtes. Après de longues, mais trop courtes années de bonheur, elle se trouvait, son cher époux enlevé par la maladie, seule, sans espoir, sans soutien, sans joie, car Dieu avait refusé à ses prières l'enfant qui aurait été maintenant pour elle tout cela.

Relevant la tête, elle aperçut, à la faible clarté de la lampe qui pendait de la voûte, la sainte statue qui trônait sur l'autel de la chapelle.

C'était une Madone, au front couronné d'un diadème, tenant dans ses bras l'enfant divin dont tous ce soir chantaient la gloire. Et à cette vue les larmes de la bonne femme redoublaient.

" Sainte reine des cieux, murmurait elle, votre cœur a été percé de

mille flèches de douleur, mais j'eusse été prête à supporter sans me plaindre mille tourments, si j'avais pu comme vous serrer dans mes bras le fils que demandait mes prières."

A ce moment, il lui parut à travers ses larmes que la sainte Madone avait souri avec compassion en lui tendant son enfant. Et presque aussitôt un faible vagissement sembla s'échapper de l'angle obscur de la chapelle. Effarée, haletante, maîtresse Klaus restait immobile, prête à défaillir dans son effroi. Mais de nouveau de petits cris, des gémissements se font entendre, perdus parmi les chants qui remplissent l'église. Cette fois la pauvre femme s'est redressée, et d'un bond, dans le coin noir, elle a ramassé, enfoui dans une ample étoffe, un petit être que déjà elle serre dans ses bras.

Or, c'était, dans ces temps de guerre et de dure misère, en ce pauvre Palatinat, une coutume assez fréquente que les pauvres gens, trop chargés de famille, exposassent dans les églises les enfants qu'ils ne pouvaient nourrir et ce, dans l'espoir que quelque âme charitable, ou à leur défaut le chapitre de l'église, les adopterait ou les ferait élever.

Mais pour maîtresse Klaus, ce n'est point ainsi, lui semble-t-il, qu'est venu le pauvre petit dont elle contemple le visage à la pâle clarté du lumignon de la chapelle. Pour elle, c'est la Madone qui le lui envoie pour consoler sa grande affliction et rendre la vie à son pauvre cœur. Aussi, en une courte prière elle la remercie, puis, hâtivement, enveloppant l'enfant sous sa mante, elle quitte l'église avec sa proie bénie.

Vous connaissez l'histoire de la poule qui a élevé des canetons et qui, malgré toutes ses remontrances, voit ses enfants adoptifs préférer à la terre l'eau, leur élément naturel. Il en fut, hélas ! un peu ainsi de maîtresse Klaus et de l'enfant miraculeusement trouvé.

En peu d'années, Noël — car la bonne femme lui avait donné ce nom — devint le plus beau et le plus fort garçon de Ladenbourg, mais aussi le plus turbulent, le plus batailleur qui se puisse imaginer. Sa mère adoptive eût désiré le consacrer à l'Église, qui, lui semblait-il, partageait avec elle sa maternité, et, dans ce but, avec l'appui de Mgr l'évêque, elle avait obtenu qu'il prît rang parmi les enfants de chœur de la cathédrale. Mais si Noël, qui avait une voix solide et bien timbrée, semblait prendre goût à la musique, en revanche sa vocation pour la cléricature ne se révélait pas. Lorsqu'il eut vingt ans et quand les portes du séminaire s'ouvrirent pour lui, il déclara à sa "bonne mère," comme il l'appelait, que son seul rêve était d'être soldat.

Maîtresse Klaus gémit bien fort, mais comme elle adorait son enfant — ce que celui-ci, qui était un cœur d'or, lui rendait bien du reste, — elle pensa qu'elle devrait sacrifier son bonheur à celui de son fils adoptif et finit par consentir.

En ce moment l'Électeur Palatin réunissait des troupes pour aller

guerroyer en Bohême. Il fut donc aisé à Noël de s'enrôler dans un régiment de cavalerie, et comme il avait déjà une instruction musicale assez avancée, il fut placé dans la fanfare ; cela fut une consolation pour la "bonne mère," car elle croyait naïvement qu'étant "musicien," son fils ne serait pas mêlé aux combattants.

Noël partit, et de loin en loin, car les courriers étaient rares, la maîtresse Klaus en eut des nouvelles. L'armée s'avancait de plus en plus en Bohême, mais avec des alternatives de succès et de revers. Noël se montrait, dans ces courts billets, heureux de sa nouvelle existence, quoique regrettant déjà le "pays." Et la bonne femme soupirait, pensant que c'était là une dure épreuve, mais que son fils reviendrait bientôt, guéri de ses folles idées de jeunesse.

Après le départ de Noël, elle avait fait fabriquer par le plus habile orfèvre de la ville une toute petite trompette d'argent pendue à une chaîne d'or, et, après l'avoir fait bénir, l'avait accrochée en *ex-voto* dans la chapelle de la Madone, où elle allait chaque jour prier pour son fils.

Puis, un jour, quelle épouvante ! Un convoi de blessés arriva à Ladenbourg, et l'on apprit que l'armée palatine avait été battue à Tepl, que l'Electeur avait dû signer la paix... et que Noël avait été tué en chargeant à la tête de son régiment.

Noël tué ! Sous ce coup maîtresse Klaus resta comme anéantie durant trois jours, mais bientôt elle parut revenir à elle et reprit sa vie calme et souriante, comme si cet affreux malheur ne fût pas arrivé.

Il est vrai que ses voisins et amis disaient qu'elle était tout simplement devenue folle, car à toutes les consolations qu'on tentait de lui donner, elle répondait avec un sourire : "La mère de Dieu a déjà eu pitié de ma douleur ; elle ne m'abandonnera certes pas. J'ai foi en elle. Noël reviendra."

Chaque matin, au lever du jour, la bonne femme allait prier dans la chapelle, puis elle venait s'asseoir sur l'un des bancs de pierre placés à la porte de la ville, devant le pont du Neckar. Elle restait là tout le jour, se contentant d'un morceau de pain pour tout repas, et ne quittait sa place qu'à la nuit en murmurant : "Il arrivera demain."

Et cependant les mois succédaient aux mois ; après un long hiver, le printemps renaissait ; de nouveau les rives du Neckar se couvraient de fleurs comme au jour où Noël était parti ; un à un les régiments étaient rentrés au pays ; quelque traînards, retenus en arrière par leurs blessures, regagnaient encore leur demeure ; Noël, lui, ne revenait pas et la mère Klaus continuait à passer ses journées sur le pont, interrogeant chaque soldat qui passait.

Son cœur restait inébranlable dans sa foi et son espérance !

Un matin, à l'aube naissante, maîtresse Klaus était comme de coutume en prière au pied de l'autel de la Madone. Les premiers rais du soleil, perçant les vitraux, se jouaient sur les murs et faisaient étinceler les médailles, les *ex-voto* que des mains pieuses y avaient suspendus en grand nombre. Parmi tous ces objets, il semblait à la bonne femme que la petite trompette d'argent jetait un éclat singulier. Il lui parut même un instant que l'instrument se balançait doucement à l'extrémité de sa chaîne. Illusion, sans doute, de ses pauvres yeux fatigués par les larmes et éblouis par la vive lumière du matin.

Soudain, un son léger, à peine perceptible, s'échappa du minuscule

RUPTURE FATALE



Rouleau. — Ça, c'est le chiffonnier que ma femme m'a donné à Noël. Il est la cause que nous ne nous parlons plus depuis deux jours !
 Rouleau. — Comment cela ?
 Rouleau. — J'ai commis l'imprudence de serrer mes faux-cols dedans !

pavillon d'argent. La bonne femme travaille, comme dans l'attente de quelque événement terrible et mystérieux.

L'eau à peu le son argentin s'augmente, il grandit, il vibre comme un hymne céleste, il se répercute sous les voûtes, il remplit maintenant la vallée entière de sa claire et joyeuse harmonie.

Maîtresse Klaus est tombée la face contre terre au pied de l'autel, et rapidement elle remercie la Mère de Dieu qui a récompensé sa foi ! Car elle ne doute plus.

Bientôt elle est debout. Elle court à la porte de la ville, suivie des amis, des voisins, qu'attirent comme elle les sons de cette harmonie mystérieuse, et comme elle franchit le seuil, Noël est là, sur le pont du Neckar ! Superbe et fier dans son étincelant uniforme, il monte un coursir noir et souille de tous ses poumons la joyeuse marche palatine dans sa longue trompette d'argent pavoisée aux armes de l'Electeur.

Un instant, et il est à terre, dans les bras de sa bonne mère qui, à demi défaillante, murmure :

"Il est arrivé ! Gloire à Dieu !"

ANDRÉ BOURQUIEN.

UNE ADMISSION

Rouleau (préoccupé). — Je voudrais bien savoir ce que le professeur Picard entendait dire par là ?

Rouleau. — Par quoi ?

Rouleau. — Après avoir annoncé qu'il ferait, ce soir, une lecture sur les fous, il m'adresse un billet sur lequel est marqué : "Admettez ; un".

IDÉES ANTI-ÉCONOMIQUES

Le papa. — Tiens, Henri, voici dix centins pour toi, mais tu les mettras dans ta tire-lire, n'est-ce pas ?

Le petit Henri. — Merci, papa ; mais j'aurais bien mieux aimé un dix-centime.

Le papa. — Quelle idée ! Pourquoi cela ?

Le petit Henri. — Parce qu'il n'aurait pas pu passer par la fente de la tire-lire et que j'aurais acheté des billes avec !

BIEN NATUREL

Rouleau. — Qu'a dit la femme lorsque le sauveteur l'a retirée de sous la glace ?

Pitanchard. — Elle a dit : De grâce, comment est mon chapeau ?

La Salsepareille d'Ayer arrête les écoulements dégoûtants des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

AU SAINT-LAWRENCE HALL



Les ennuis causés par une petite erreur du circur de chaussures.

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les **PILULES DE CELERI DE DAWSON** sont **INFAILLIBLES** { Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE



Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

Cette semaine est une semaine de gala à l'Académie, car nous avons une des plus grandes attractions de Vaudeville pour les fêtes. *The Imperial Vaudevilles* est le nom de cette organisation hors ligne, qui comprend les meilleurs artistes et les plus hauts salaires du temps présent, citons : Vernon Jacobson, surnommé la reine du burlesque ; McKee Rankin, l'acteur bien connu, assisté de Miles O'Neil et Leonard, donnera une comédie intitulée : "L'avocat de la défense" ; le célèbre baryton, "L'Original Rob Roy" ; William Prunette, accompagné de Mlle Marie Bell, la célèbre prima-donna, dans un travesti sur Curmen ; "Le Gai New York", avec le consentement de MM Canany et Lederer ; le grand et unique Richard Harlow, "la gentille Reine d'Espagne de 1492", assisté de M. William Stewart, dans la comédie de Walter P. Ham, "Attrapant un du le" ; le déjà fameux petit comédien de *Rice Excelsior Co*, Arthur Dunn, avec Mlle Jennie Dunn, dans la comédie "In Love, the bell boy" ; les célèbres comédiens grotesques, Blockson et Page, les empereurs de la comédie, les "Swalls" du XIXe siècle, dans la haute et amusante comédie fin-de-siècle "Sports and boys" ; Mlle Gertrude Ritzledge, soprano prima-donna, de la Cie Rice Evangeline, dans une sélection de chansons populaires du jour.

THÉÂTRE ROYAL



Mlle ANI.

La Compagnie "New York Stars" est actuellement, en train de procéder à sa cinquième tournée annuelle.

Les artistes engagés dans cette compagnie sont les meilleurs qui puissent être réunis dans une troupe de Vaudeville, soit en Europe, soit en Amérique.

Nous les possédons donc pour une semaine, au Royal, et nul doute que l'attraction exercée par leur superbe programme ne remplisse la salle toute cette semaine.

Il suffira de jeter un coup d'œil sur les noms suivants : Conway et Leland, dans une comédie acrobatique sur bicyclettes ; la belle Mlle Ani, la merveille de l'Europe, une incomparable gymnaste sur le trapèze et la corde lisse ; Frank D. Bryan, du "National Trio", chanteur humoristique et d'imitation fin-de-siècle ; les Marionnettes Deave à la réputation universelle ; les Hiatts, dans une désopilante comédie musicale ; Mlle Bonnie Lottic, la chanteuse et danseuse, une perle dans ces deux arts ; John E. Drew, comédien et danseur favori ; Murphy et M. Coy, comédiens excentriques ; M. Giguère et Mlle Boyer, duettistes chanteurs et danseurs

hors ligne ; le Trio de la Folie, MM. Pearl Bradburn, Wm Ward et George Murphy, jr, reproduisant des scènes désopilantes du "Hogan's Alley".

QUEEN'S THEATRE

Nous avons, cette semaine, à signaler l'arrivée au Queen's de Mr T. H. Gilmour, lequel est probablement l'acteur le plus populaire qui ait jamais visité Montréal.

La première apparition de Mr Gilmour aura lieu lundi dans le rôle du Comte de Dorincourt de *Little Lord Fauntleroy*. Cette détermination très sage de la direction a pour cause que Mr Gilmour est le créateur de ce superbe rôle qu'il a joué pendant deux années à New-York avec un succès toujours croissant.

C'est Mr Gilmour qui dirige personnellement les répétitions, à Montréal, de cette pièce et cela est le sûr garant que tout ce qui est nécessaire à son complet succès sera scrupuleusement observé.

Pour le rôle de *Little Lord Fauntleroy*, c'est Master John M. Keaver qui a été choisi et le jeune acteur est d'une intelligence remarquable. C'est l'enfant-acteur le plus étonnant de la scène moderne. Il a créé le célèbre rôle d'enfant dans le chœur de la *Maryland Co.*, et il est le seul qui l'ait joué dans la ville de New York.

Il captivera tous les cœurs par son charme personnel et son extraordinaire habileté scénique.

Cette pièce remarquable, qui sera donnée en matinées tous les jours, prévaudra certainement par ses prix populaires et nul doute que le Queen's ne soit rempli jusqu'au faite à chacune des représentations.

PALLADIO.

APPROPRIÉ

La petite Zizi. — Maman, est-ce que tu vas avoir monsieur le curé pour le dîner de Noël ?

La maman. — Oui, ma chérie.

La petite Zizi. — Alors, je sais bien quel est le morceau du dindon que papa va lui donner.

La maman. — Ah ! Et quel morceau est-ce ?

La petite Zizi. — Les ailes.

UN VRAI LACHE

L'homme le plus lâche que j'ai jamais rencontré en ma vie se trouvait être mon rival.

Si seulement il avait eu le courage de faire, avant moi, la proposition à ma femme, je serais encore célibataire.

Un auteur a toujours mauvaise grâce à se plaindre qu'on le pille, puisque cela prouve qu'on le lit,

x

Les hommes pourraient prendre une bonne leçon des poissons. En effet, ces derniers ne sont jamais dans l'embarras tant qu'ils tiennent la bouche fermée.

DEVINETTE



— Prenez garde, Monsieur Jean, mon frère est ici à côté.

— Où donc ? Je ne le vois pas !

LE PUDDING DU JOUR DE L'AN



PREMIERS ESSAIS CULINAIRES.

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

VII — HISTOIRE DE DAYA ET DE LA BELLE "HOLLANDAISE"

(Suite)

Il emmènerait la "Belle Hollandaise" à Lande-Courte, et là, tranquillement, il savourerait son bonheur.

Et Daya ?

La fille de l'iman de Mascate ne tenait-elle donc aucune place dans le cœur de Pomponne ?

Non ! il n'oubliait pas Daya. Guy de Briac pouvait être léger, ce n'était point un ingrat.

Eh bien ! Lorsque sa pensée, toute pleine de remords, revenait à Daya, il se disait qu'il lui avouerait tout, qu'il implorerait d'elle son pardon, et qu'il la ferait conduire à Mascate, auprès de son père.

Ah ! s'il avait pu supposer qu'à cet instant même elle complotait sa perte !

Le sloop qui avait amené Pomponne à Norden se balançait coquettement à l'ancre, à quelques encablures du rivage.

C'était le lendemain du mariage. Gaie et souriante, Hélène Vanquatem, aujourd'hui, sans qu'elle s'en doutât, comtesse de Kernor, se suspendait amoureusement au bras de son époux.

Le vieux Vanquatem suivait, en serre-file. Il avait les yeux quelque peu humectés. Son Hélène bien-aimée allait le quitter. Sa bien-aimée Hélène, confiée ainsi qu'il le disait, "au gré des flots", car il était convenu que sa fille, durant quelques semaines allait habiter la maison de bois de son mari.

Enfin, la "Belle Hollandaise" s'arracha des bras de son père et s'embarqua dans la yole qui devait la conduire, ainsi que son mari, à bord du sloop.

L'amour donne de l'esprit à ceux qui n'en ont guère, mais il enlève toute l'intelligence aux plus malins.

Aveuglé par l'intensité de son amour, Pomponne s'en rapportait au bas officier qui était chargé de la route. Le sloop levait l'ancre, faisait force voiles. A grande distance il devait longer les côtes et se diriger vers l'Ouest.

La nuit vint, tout dormait à bord, hormis les hommes de quart.

Le réveil de Pomponne fut terrible.

Il se débattait vainement dans les mailles serrées d'un filet plombé que l'on venait de jeter sur lui.

Il était pris ! lui ! l'invincible ! Pris par trahison, comme un lion dans des rêts !

Toute résistance était inutile.

Ce qui s'était passé, on le devine.

Le sloop, à peine Pomponne enfermé dans sa cabine auprès de sa jeune femme, avait changé de route.

L'équipage était vendu à Andrew Gilmore. Et, en pleine nuit, la barque que montait celui-ci et qui naviguait depuis plusieurs heures, à distance, dans les eaux de Pomponne, abordait doucement le sloop par le travers. L'offensive barque de pêche était bondée de matelots anglais. On ouvrait sans bruit la porte de la cabine et le filet s'abattait sur le lit de Pomponne, le livrant sans défense à ses ennemis.

Lui ! qui s'était servi de tant de ruses, était victime de la plus triviale !

Et de plus, Andrew Gilmore l'avait vendu aux Anglais, ses ennemis mortels !

Décidément Pomponne était bien perdu !

Qui fut étonné le lendemain, lorsqu'une barque de pêche ramena la "Belle Hollandaise" saine et sauve à Norden ? Ce fut le père Vanquatem.

Ce fut toujours pour lui un mystère. Et Hélène, désespérée, ne sut jamais à quoi s'en tenir.

Durant de longs mois elle pleura ce mari adoré qui venait de lui être ravi au lendemain de son mariage.

Qu'avait-on fait de Pomponne ?

Chargé de chaînes, de liens, et toujours maintenu dans son filet, on l'avait descendu à fond de cale.

On connaissait cette indomptable énergie, et avec un être de cette trempe, toutes les précautions étaient à prendre.

Elles furent prises !

Dans un accès de rage impuissante, Pomponne cherchait à se briser la tête contre les parois du navire.

Au petit jour du lendemain, ce navire entra dans la rade de Weymouth, et Pomponne était enfermé à Corn-Castle.

Au moment où, ficelé et serré de près, les pieds et les mains empaquetés, on le hissait au moyen d'un palan et on le déposait dans la petite yole qui devait le débarquer, il reconnut Andrew Gilmore qui donnait des ordres et réglait toute l'opération.

Il comprit tout :

Un sourire de mépris hautain vint errer sur ses lèvres.

— J'ai été vendu aux Anglais par un chien de Yankee, dit-il en lui crachant au visage. Les Anglais n'ont jamais pu me prendre, il fallait la trahison de ce misérable pour me livrer.

Ce fut le seul reproche qui lui échappa.

Sur la paille du cachot de Corn-Castle, il était étendu, résigné à son sort... Ce sort, il le connaissait de longue date.

Les Anglais ne consentiraient jamais à reconnaître la valeur de la lettre de marque, à voir en lui un corsaire. Ils le regardaient comme un pirate, et il serait pendu.

Triste ! cette perspective !... pour celui que les boulets avaient tant de fois épargné.

Il en était là, attendant la mort, et nonchalant d'elle, selon la superbe expression de Montaigne, lorsque la porte de son cachot s'ouvrit et un jet de lumière inonda le visage du prisonnier.

— Reconnais-moi, Pomponne, dit-elle, en lui montrant son visage, je suis Daya, tu m'as trahie, je me suis vengée... C'est moi qui t'ai livrée aux Anglais.

NOTA. — Ici s'arrêtent les récits comprenant l'histoire de Pomponne ainsi que celle de Daya et de la "Belle Hollandaise".

On a tout lieu de croire que la fille de l'iman de Mascate n'eut point le courage de poursuivre jusqu'au bout sa vengeance, car le jour suivant, lorsqu'on vint pour chercher le hardi corsaire et le mener à la potence, il avait disparu sans laisser aucune trace.

Il paraît certain que Daya fit évader Guy de Briac, et que celui-ci, attaché à elle par les liens de la reconnaissance, oubliant la "Belle Hollandaise" et fut vivre avec Daya dans un coin ignoré du globe, car jamais on a plus, depuis lors, entendu parler de Pomponne.

VIII — LE PLAN DE FLAVIEN

Avec un intérêt toujours croissant Léo Lafressange avait continué jusqu'au bout la lecture du manuscrit que son ami lui avait confié.

Le lendemain, lorsqu'il retrouva Flavien à son réveil :

— Eh bien, lui dit-il, elle est très intéressante, cette histoire, mais qu'est-ce que cela prouve ? Guy de Briac a été sauvé par Daya.

Mauroy, impatient, l'arrêta d'un geste.

— Voilà tout ce que tu y vois, toi ! Il faut avouer que tu y mets par trop de mauvaise volonté. Comment ! tu t'obstines à ne pas comprendre que la fille de l'iman de Mascate a laissé sa vengeance suivre son cours... mais que Guy de Briac a découvert, tout comme toi, le passage secret... seulement, il est mort de faim, le malheureux, la mer n'avait pas achevé son œuvre à la fois de destruction et de salut. Elle n'avait pas fini de ronger encore les roches de l'extrémité de la galerie... ou peut-être encore n'a-t-il pu découvrir cette issue. C'est son squelette que tu as vu, que j'ai vu... et c'est de ses doigts décharnés que tu as arraché la Feuille d'Or... signée de son nom, Pomponne.

Lafressange ne se défendait plus.

— C'est vrai, répliqua-t-il, tu as raison, mon cher ami, mais que veux-tu, l'existence d'un trésor m'a toujours semblé une chose tellement problématique, tellement fantastique, pour mieux dire, et ceux qui s'acharnent à les découvrir de tels niais, que je ne voudrais à aucun prix être rangé dans cette dernière catégorie.

— Ne crains rien, et si nous nous sommes trompés, c'est moi seul qui endosserai toute la responsabilité. Tu auras même le droit de m'appeler imbécile, idiot, et de m'adresser mille autres vérités similaires.

Lafressange ne répondit rien à cette dernière boutade.

— Et tu me donnes la liberté de manœuvre, insista Mauroy.

— Comment veux-tu que je te la refuse ?

Le parti de Mauroy fut bientôt pris.

On arrivait aux derniers jours du printemps, son dernier voyage à Saint-Malo lui avait donné la confiance dernière qui lui manquait précédemment.

Sous peine de compromettre le résultat de l'œuvre qu'il poursuivait avec une énergie toujours croissante, basée de plus en plus sur une inébranlable confiance, il jugeait qu'il fallait précipiter les coups, pour enlever les choses de haute lutte, sentant parfaitement que les adversaires déterminés à tout ne perdaient point de temps, mais cherchaient, au contraire, à le gagner de vitesse.

Tout droit, Flavien s'en fut trouver le bonhomme Philémon.

C'était lui qui voulait attaquer tout le premier, jugeant, en fin de compte, son concours indispensable.

Flavien tomba à point rue de Caumartin. Tante Elvira et sa nièce se disposaient à courir les magasins. M. Chaudenay, lui, se prélassait durant ce temps dans la lecture de divers journaux.

Flavien Mauroy attendit donc l'instant où M. Chaudenay se trouva seul, et, après quelques banalités, quelques questions sur l'organe de la tante Elvira, le tout pour bien disposer le bonhomme, il marcha droit au but, et, revenant sur la Feuille d'Or, il lui en transcrivit et lui en traduisit fidèlement le contenu.

Sa conclusion fut ceci :

—J'ai découvert toute l'histoire de l'aïeul de Mlle de Kernor, et aussi celle de ses amours, et la découverte de Lafressange dans le souterrain de Corn-Castle comble la dernière lacune.

—Oh! comme Berthe sera heureuse, s'écria tonton Philémon en battant des mains avec une joie enfantine, elle qui attache tant de prix à tout ce qui a trait à son ancêtre.

Flavien en était arrivé à l'instar, critique.

—Ah! voilà, fit-il, c'est que je vous demande votre parole d'honneur de ne point ouvrir la bouche de la confiance que je viens de vous faire à Mme Chaudenay, non plus qu'à Mlle de Kernor.

Tonton Philémon toussa par trois fois.

—Je vous avoue que la chose me sera bien difficile, répondit-il naïvement. Ces dames s'apercevront immédiatement que je leur cache quelque chose.

—Flavien Mauroy tendit la main.

—J'exige votre parole d'honneur, reprit-il. Autrement je me tais et vous ne saurez point la suite, qui est beaucoup plus intéressante que le commencement.

Le jeune homme connaissait la loyauté de l'oncle Philémon. Il savait que celui-ci, une fois parole donnée, se ferait hacher plutôt que de trahir la foi jurée et ne laisserait point échapper une parole. La curiosité aidant, M. Chaudenay s'engagea d'une façon solennelle.

Alors Flavien, se lançant plus à fond, lui expliqua la situation qu'il attribuait au trésor. Mais, en même temps, il parla des dangers que pouvait amener sa découverte.

Tonton Philémon, on doit s'en souvenir, n'était point précisément un foudre de guerre. Au premier mot de danger, il dressa l'oreille.

—Hum! hum! fit-il, de quel péril voulez-vous parler, mon cher ami? En quoi l'existence de ce trésor...

—C'est que nous ne sommes pas les seuls à soupçonner son existence, c'est que d'autres, le convoitant, ont déjà tenté de grands efforts pour s'en emparer.

—Comme cela! tout près de nous, sans que nous nous en doutions. Oh! mais tout n'est donc que roman dans la vie. Et dire que nous avons près de nous des amis, qui ont partagé ces dangers! Quand je songe que cette excellente baronne! cette femme charmante, si intelligente, si parfaite en tous points, si supérieure. Elle adore Berthe. Nous n'en parlerons pas, mon cher Mauroy, non, pas un mot, autrement Mme de Gunka ne voudrait certainement pas remettre les pieds à Lande-Courte, et cela nous causerait trop de peine à tous!

Chercher à lutter, pour l'instant, contre cet aveuglement, était chose impossible. Mauroy fut obligé de le reconnaître à l'instant.

—Pauvre homme, murmura-t-il, mais ce sera un véritable chagrin pour lui, lorsqu'il connaîtra la vérité.

—Mon cher Chaudenay, dit-il à haute voix, je suis venu vous trouver pour que nous combinions une action décisive, et, j'en ai la ferme conviction, les instants sont précieux. Je crois à l'existence d'un trésor, à la réserve ignorée du capitaine Pomponne. C'est Lafressange qui a découvert la Feuille d'Or. Mais il est le premier à reconnaître qu'il n'a aucun droit à ce qu'il regarde comme l'héritage de Mlle de Kernor.

—Bon! bon! fit M. de Chaudenay, continuez, je vous suis. Si Berthe voulait être raisonnable et oublier une petite jalousie ridicule, il y aurait peut-être moyen de s'entendre, et de récompenser comme il convient un tel désintéressement.

Mauroy n'entendait point s'engager dans cet ordre d'idées. Il réservait cette discussion pour plus tard.

(A suivre)



Dr. H. F. Merrill.

Les Résultats Étonnant

LES HOMMES DE SCIENCE.

La Salsepareille d'AYER

MÉDECINE

Qui n'a pas d'Égale.

Témoignage d'un Médecin bien connu.

"La Salsepareille d'Ayer est sans égale comme dépuratif du sang, et l'on ne saurait trop la louer. J'en ai étudié les effets dans les cas chroniques où aucun autre traitement n'avait réussi et j'ai été étonné de ses résultats. Nulle autre médecine pour le sang que j'aie jamais essayée, et je les ai toutes essayées, n'a une action aussi complète et n'effectue de cures aussi permanentes que la Salsepareille d'Ayer."—Dr. H. F. MERRILL, Augusta, Me.

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer pour les Intestins.

Une Recette par Semaine

POUR FAIRE AVORTER UN PANARIS

Enfoncer le doigt dans un gros citron ouvert d'un côté et le conserver une ou plusieurs nuits depuis l'origine du mal jusqu'à la cessation de toute douleur.

On évite ainsi le baume d'acier, qui trop souvent, déforme une on deux phalanges.

B DE S.

QUELQUES DEVISES

Les *Devises* sont choisies pour rappeler une action mémorable ou pour inviter à l'accomplir; elles renferment soit un souvenir, soit une espérance, parfois un jeu de mots sur le nom de famille. Leur première origine vient des tournois, et elles ont été conservées dans le Blason. Il y a aussi le *Cri d'armes* ou de guerre, qui servait à rallier les troupes ou à les animer dans le combat.

Nous ne descendons pas des rois, mais les rois descendent de nous.

Maison de NARBONNE LARA.

×

Puissant au ciel, sur terre et sur mer.

O'NEIL DE TYRONE.

×

Après Dieu, Luiroz.

Famille LUIROZ.

×

Rien ne m'effraie.

MEFFRAY.

×

Je sème l'or.

Comte de CHATEAUBRIAND.

×

Fluctuat nec mergitur.

La ville de PARIS.

(A suivre.)

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Parmi tous les établissements qui sollicitent la faveur du public, aucune plus que la Société Artistique Canadienne, ne mérite mieux cette faveur.

En effet, les cours du Conservatoire de Musique, inaugurés il y a deux ans, ont toujours suivi une marche régulière; les mêmes élèves qui les fréquentaient au début continuent d'y assister et le nombre des adhérents, toujours croissant, est aujourd'hui de 80 pour les différentes classes de solfège, piano, chant et violon.

C'est la meilleure récompense de tant de travaux et d'une attention si soutenue apportée aux besoins intellectuels de notre population.

Quand à la Société Artistique Canadienne, dont toutes les ressources sont employées à soutenir cette lourde institution, elle est toujours la favorite du public et elle le mérite pleinement par le dévouement et l'habileté de ses administrateurs.

A l'occasion du Jour de l'An, prenez quelques scriptums et tentez la chance en même temps que vous accomplirez une bonne œuvre.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Maman, fâchée des bêtises de Toto, le gronde :

—Mon Dieu! que je suis malheureuse d'avoir un enfant pareil! si insupportable!

—Mais non, maman, j'suis pas insupportable.

—Oh! quo si.

—Ben! maman, alors tu devrais remercier le bon Dieu que je sois pas "jumeau" comme mes petits cousins.



Institution Cure d'Eau Kneip.

MILWAUKEE, WIS., Juillet, 1894. (8)

Il est de mon devoir de reconnaître ce qui suit:— J'ai souffert beaucoup de vomissements pendant plusieurs mois. Tous les médecins appelaient cette maladie une affection nerveuse, mais leurs traitements ne me donnèrent aucun soulagement. A San Francisco on me recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir pris pendant quelques jours, les symptômes de ma maladie disparurent. Une seule bouteille suffit pour me guérir entièrement.

REV. A. GOETTE.

Mal de Tête de 30 Ans.

MILWAUKEE, WIS., Mai, 1894.

Il y a à peu près 20 ans, pendant un feu, je tombai dans une cave, pleine d'eau. Comme c'était en hiver, mes vêtements gèlèrent sur moi avant que je puisse me changer. Depuis ce temps-là j'ai souffert de sévères maux de tête, et je fus traité par plus de 15 médecins; mais rien ne me fit autant de bien comme une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig.

J. NETZHAMMER.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.

FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant and blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field—hand-somely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$1.00. The love offering to the Child's Post Laureate published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.

Eugene Field Monument Souvenir Fund.

180 Monroe Street, Chicago, Ill.

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs.....Seuls Gérants

ATTRACTION SPÉCIALE POUR

La semaine du Jour de l'An

M. J. H. GILMOUR

Dans le rôle de

COMTE DE DORINCOURT

(son rôle originale)
dans

Little Lord Fauntleroy

AUSSEI

MAITRE IOHN MCKEEVER

autrefois de la Heart of Maryland Co.) comme
LORD FAUNTLEROY.

LE CLOU DE LA SAISON

Prix Populaires. Matinées habituelles.

Bureau des billets toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

PEUX

Matinée:

Toute cette Semaine

Après-midi et soir

10c

GUS HILL'S

.. et ..

20c

New-York Stars

DIRECTEMENT DE
NEW-YORK.

Pas plus
haut.

Bureau des billets au Théâtre ou
vert de 9 heures du matin à 10
heures du soir.

Soir,
Sièges
Réserves:

10c
extra.

La semaine prochaine
The Cotton King.

Si ma carrière était à recommencer,
je me ferais sans doute tanneur; car le
tan, c'est de l'argent.

CE QU'IL FAUT FAIRE



Mr Dupetitvère. — Et vous, mademoiselle
Cora, vous ne me donnez rien pour mes
étrennes?

Mlle Cora — Oh, si, monsieur Dupetit-
vère, j'ai pensé à vous.

Mr Dupetitvère — Toujours charmante.

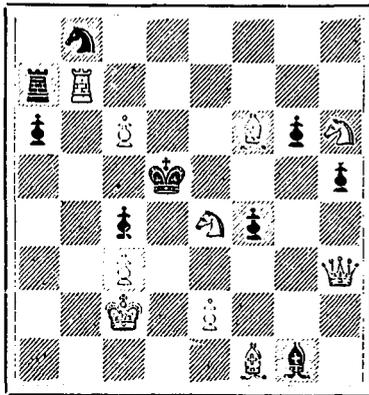
Mlle Cora — Allez donc à l'Hospice Au-
clair ou 1425 rue St-Denis, chez le Dr
Sylvestre, il vous dira ce qu'il faut faire.

ECHecs

PROBLÈME No 91

Par le CHEVALIER DESANGES

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 89

BLANCS

1. — D 6 R (échec)
2. — C 7 F (échec)
3. — C 6 T (échec double)
4. — D 8 C (échec)
5. — C 7 F

NOIRS

1. — R Case de la T
2. — R Case du C
3. — R Case de la T
4. — T prend D
5. — Echec et Mat

NOTA. — Ce magnifique problème, nommé le
Leys de Philidor, était connu 300 ans avant
notre célèbre homonyme. Il se trouve dans le
Traité d'Echec de Lucena, publié en 1495.

Ont trouvé la solution du Problème No 88,
MM. G. F. Wilkins, O'Neil (Montréal); G. Gill
(Québec); U. Asselin (Worcester, Mass.); E.
Guillaud, A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 56

CHARADE

- Un — A la tête des Etats;
Deux — Hôte qu'on n'invite pas;
Trois — Fait donner le grab dans la grange;
Quatre — Dessus l'on mange;
Le tout — Tels sont la mort, le flamboyant
[volcan,
Le choléra, la guerre ou l'ouragan.

x

Problème No 57

CINQ ANAGRAMMES

1. — Si belle âme manquera d'idées — Femme
[auteur.
2. — Plan pour ares — Auteur français.
3. — On vole Chien — Peintre hollandais.
4. — Vu: règle bien — Femme-peintre français.
5. — Il a tout revé, adoré — Célèbre auteur
[français.

x

Problème No 58 — TABLEAU PARLANT



Quelle est la Scène représentée par ce Dessin?

Problème No 59

COQUILLES AMUSANTES

- No 1. — Les plaies décentes ont fait fermer les
boissons.
No 2. — Et quand le lime enfin se prouve au
bout des fers,
Qu'importe que la veste y soit pis de
[travers.
No 3. — Fallait-il par la rose attaquer la verte.
No 4. — Il faut, sans hésiter, toujours soigner
[ses ongles.
No 5. — Le tour était trop chaud, la journée a
été brûlée et le bain manque.

x

Problème No 60

VERS A TERMINER

CHARITÉ

La charité fille des
Un soir s'égara sur la
Longtemps elle chercha des
Une retraite
Où reposer ses pieds —
Et s'enfermer ses ailes
Dont les blanches plumes
Pendaient comme rameaux —
Elle frappait à bien des
Mais partout on lui —
De tous les seuls on la —
Avec des non de toutes —
Enfin, elle aperçoit un —
Toit parfumé d'ambre et de —
D'un soyeux duvet tout —
Que gardait un lys, fleur mi —
Je n'y serai que quelques —
Dir-elle en croisant sa —
C'était un cœur de jeune —
Depuis elle y resta —

x

Adresser les solutions des Problèmes à
PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 46 A 50

No 46

Fuseau.

No 47

Martial — Rat — Mil — La't — Lima.

No 48

Ciel — Miel — Fiel

No 49

Il est mille circonstances dont on doit s'in-
former pour juger les actions d'autrui.

No 50

Verts. Vers. Itepose. Azur. Pur. Arrose.
Cueillir. Vieillir. Monde. Idéal. Matinal.
Confonde. Bulsson. Chanson. Aurore. Ciel.
Miel. Sonore.

Ont trouvé les solutions des problèmes
de 41 à 45.

Ont trouvé 5 solutions: MM. G. F. Wilkins
(Montréal); U. Asselin (Worcester, Mass.);
A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

A trouvé 3 solutions: M. E. Guignard (Nou-
velle-Orléans).

A trouvé 2 solutions: Orise (Joliette, Qué.)

A trouvé 1 solution: Mr P. G. O. Legaré
(Augusta, Mel).

ACADEMIE

DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs..... Locataires et Gérants

Une semaine commen-
çant le lundi, . . . 28 DECEMBRE

Matinée Spéciale le Jour de l'An

THE IMPERIAL VAUDEVILLES

Tous et chacun des artistes choisis dans le
premier rang du Vaudeville.

Vraiment les meilleurs que
l'on puisse avoir

Les favoris si bien connus suivants sont in-
clus dans la liste:

- | | |
|-------------------|--------------------|
| Vernona Jarbeau, | Richard Harlow, |
| McKee Rankin | Gertrude Rutledge, |
| William Prunette | Marie Bell, |
| Blockson et Page, | Arthur Dunn, |
| | Jennie Dunn, |

Et plusieurs autres du même rang.

Prix: 25c, 50c, 75c et \$1.

Sièges réservés à l'Académie de 9 h. du ma-
tin à 10 h. du soir. Téléphone 5018.

GOMME du Dr Adam

Pour le Mal de Dents

En vente partout. - 10 cts

CE QU'UNE JEUNE FILLE N'ADMETTRA JAMAIS

- Qu'elle est amoureuse.
Qu'elle est coquette.
Qu'elle se serre trop la taille.
Qu'elle est fatiguée de danser.
Qu'elle ne sait pas garder un secret.
Qu'elle est longue à s'habiller.
Qu'elle vous a fait attendre.
Qu'elle rougit lorsque vous men-
tionnez le nom d'un certain monsieur,
etc., etc.

**

SUGGESTION

Je ne sais vraiment pas à quelles
eaux aller cette année?
— A ta place, toi qui a si souvent
mal aux dents j'irais aux eaux Botot.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

"Le Monde"

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et . . .

. . . aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes
les questions d'actualité

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Edition Quotidienne	Edition Hebdomadaire
Un an \$2 00	Un an 50 cents
Six mois 1 00	Six mois 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les
classes bien pensantes, et en raison de la
supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

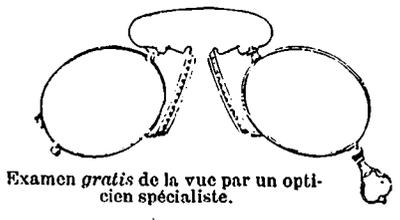
Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

VIN VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
 Tonique puissant pour guérir:
 Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .
 . . . Epuisement Nerveux
 Aliment indispensable dans les Croissances Lâches,
 LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
 caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
 Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

A. MONGEAU
 No 42 RUE ST-LAURENT
 (Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

LES
Cigarettes La Fayette

... SONT ...
FIN DE SIECLE
 ESSAYEZ-LES!
CINQ Cents

Nouvelle édition du ... **JEU DE POKER**

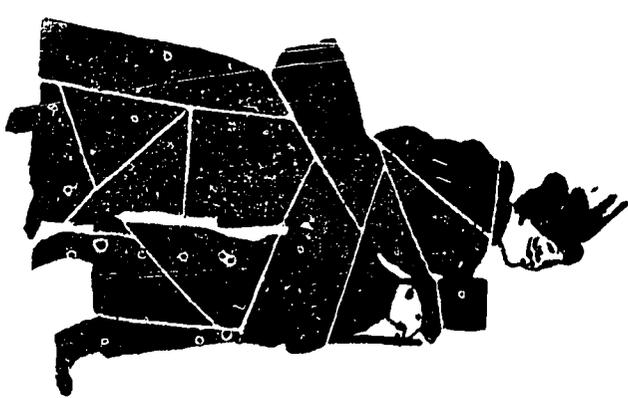
— PRIX, 10 CENTINS —
 La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.
 Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

PROFOND, MAIS VRAI
 Un inspecteur d'écoles, en tournée, demande aux enfants de la classe qu'il examinait et auxquels il proposait des exemples, s'ils pouvaient lui désigner, parmi les personnes qu'ils connaissaient, une qu'ils jugeraient devoir prendre tout ce qu'elle pouvait avoir, ne rendant rien en retour.
 Cette question, d'une haute portée morale, laissa les enfants muets; mais, pourtant, une petite fille, se levant timidement, dit à l'inspecteur :
 — Je crois bien le savoir, moi, monsieur l'inspecteur.
 — Et quelle est cette personne, mon enfant ?
 — C'est le bébé, monsieur !
IL L'AURAIT SU
 Lui (scandalisé). — Je ne sais vraiment comment vous pouvez faire pour embrasser ainsi ce chien ?
 Elle. — Non ! Eh bien, vous le sauriez si vous étiez Fido.
 L'homme qui figure le mieux au collège, c'est généralement le professeur de mathématiques.

Concerning
Newspaper Advertising
 Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**
JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
 EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
 60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
 5 Rue De La Bourse, Paris, France Carter Bldg., Boston, U. S. A.

Une Boîte de Cigares 28c.
 Echantillons envoyés sur recette de . . .
 Nous avons acheté un stock immense de bons cigares à très bon marché, et nous prenons ce moyen de les faire connaître. C'est une ligne spéciale que nous allons mettre sur le marché. Cette offre ne sera faite qu'une fois. Hâtez-vous d'en prendre avantage.
L'AGENCE UNIVERSELLE
 Boîte 78, St-Roch, QUEBEC

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 57



Ont trouvé la solution juste : Mme F. J. Chapleau, Mme Wilfrid Desjardins, Mlle Georgiana Berthiaume, Mlle Laurence Filion, Edouard Bois, Georges E. Cartier, Thomas E. Crozier, Wilfrid Delorme, Edouard Gélinas, James Hall, Charles Larivière, R. J. B. McCord, Arthur Payette, Auguste Provost, Alexandre Raymond, Achille Ronette (Montréal), Jos. Campeau (Berthierville, Qué.), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué.), Alfred Bouchard, Ferdinand Haince (Lévis, Qué.), A. Boulais (Mariville, Qué.), Mme N. Boivert, Emile DeVarennes, C. O. S. (Ottawa, Ont.), Peter Burton (St-Césaire, Qué.), Edmond Bussière (St-Sauveur de Québec), Mlle Emma Beausoleil (Terrebonne, Qué.), Arthur Grenon (Valleyfield, Qué.), Mlle Amelia Patry, Mlle Hélène Patry (Victoriaville, Qué.), A. M. Demers (Waterloo, Qué.), Joseph Bourassa (Bridleford, Me.), Hypolite Thibault (Bridleford, Qué.), Théodore Thibault (Contrecoeur, R. I.), Peter Benack (Colton, N. Y.), Max L. Pelletier, Jos. D. Thibault (Fall River, Mass.), Mme F. P. Martin (Lewiston, Me.), Mme J. S. Aubin (Lowell, Mass.), Joseph Derbès (Nouvelle-Orléans, La), Marcellin Gagnon (Salem, Mass.), E. H. Cantow (Saranac Lake, N. Y.), Arthur Raboin (West-Gardner, Mass.), Julien Desnoyers (Wattsfield, Vt.)
 Philias Thibault (Haverhill, Mass.), Jos. Lavolette (Montréal), Juliette Vaillancourt (Nashua, N. S.).
 Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mme F. H. Chapleau, 348 Laval, Arthur Payette, 778 Sagouinet (Montréal), C. O. S. (Ottawa, Ont.), Edmond Bussière, 63 Kirouac (St-Sauveur de Québec), Mlle Emma Beausoleil (Terrebonne, Qué.).
 Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez
J. G. A. GENDREAU,
 DENTISTE
 Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.
 741, Bell 2818 20 Rue St-Laurent

The Promotive of Arts Association (LIMITED.)
 Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896
 1687 RUE, NOTRE-DAME. . . . MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire :

Un Prix Capital de la valeur de	\$1000 00
Un Prix de la valeur de	400 00
Un Prix de la valeur de	150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun	100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun	100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun	80 00
Quatre Prix de la valeur de \$5 chacun	150 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun	300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun	500 00

PRIX APPROXIMATIFS :

100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	\$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun	100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	999 00
994 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun	999 00

Tirage tous les vendredis, à midi.
Prix du Billet, - - 10c
 On demande des agents.
 Valeurs rachetées sans escompte.

Bains Turcs.

JE suis entré au BAIN TURC étant attaqué de Bronchite, je ne pouvais qu'au prix des plus grandes difficultés, prononcer une parole.
 Après avoir pris un bain, j'ai constaté que mon estomac et il beaucoup mieux, ma voix presque revenue.
 Pour rhume, bronchite ou rhumatisme je crois que c'est la meilleure médication.
FRANCIS GREEN,
 Médecin à New York.
 Pour un Bain Turc Turkish Bath Hotel
 parfait, allez au . . .
MONTREAL.

LA
Société Artistique Canadienne
 210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE
 6 Janvier '97

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 48 559 a gagné le prix de \$1,000.
 DO } do 60,510 do 400.
 23 DECEMBRE } do 575 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 26

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les États-Unis à une des deux primes suivantes:

10 Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome

une magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr. A. E. Charron.

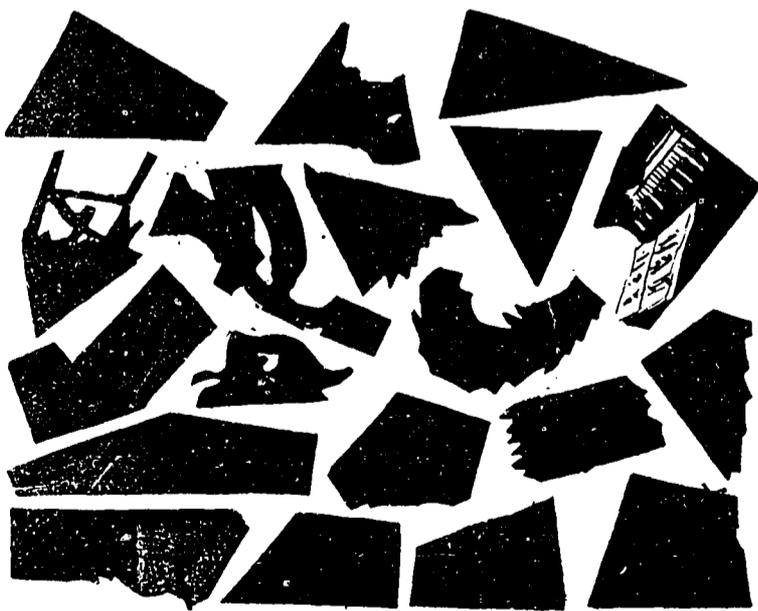
20 Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,
Rue Craig, 516, Montreal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 59



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, HARMONIE INTIME.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 6 janvier, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-24



VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

Confitures
Gelées
Marmelades

Garanties
Fruits et
Sucre Granulé.

Liquidation de Faillites

Argent à Preter
Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains

MONTREAL



BAIN RUSSE
"TURC"
"PRIVE"

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on Ripans Tabules

- THEY -
**CURE HEADACHE,
DYSPEPSIA,
CONSTIPATION,
HEARTBURN,
DIZZINESS,
BILIOUSNESS.**

DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say ...

30 mai 97

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLÉMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN,		F. HUOT, " "	50
Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
W. MCKINNON, Québec, P.Q.	400	DMEBISSENETTE, Montréal, P.Q.	25
L. N. RIOUX, " "	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	DAME MARCOU, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	400	JAMES GUAY, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant		JOS. ROY, " "	25
Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	W. HARRISON, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	400	J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLÉMENT, - - - - - Secrétaire-Gérant.
Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.